

## Marine Zonca

marinezonca@hotmail.com  
tumblr.com/blog/marinezonca

Mon premier langage d'expression a été le dessin et il l'est resté. Je considère que mon besoin de créer vient du manque de ce que je désirais voir exister. Je dessine comme l'architecte des villes utopiques. J'y crois vraiment.

Après je veux réaliser l'objet que j'ai imaginé mais c'est comme le désir de partager un rêve qu'on a fait, c'est toujours un peu inexacte, lacunaire. C'est pourquoi les sculptures sont pleines de vides, il manque des parties. Pour moi les oeuvres fonctionnent comme des schémas, elles sont à interpréter. Car je conçois les images, les objets et les espaces comme des choses virtuelles qui servent de portail vers notre espace mental.

Ainsi je réalise des dessins cartographiques de moi-même et des espaces où je me trouve, sur le modèle de l'IRM, où la réalité est scannée et reproduite en coupe. Le résultat donne un corps halluciné, éclaté et vertigineux, sans borne et sans limite.

La Figure est tiraillée entre une représentation d'elle-même hyper-objective possible par les nouveaux outils de vision et une représentation d'elle-même hyper-subjective produite par une individualisation toujours plus schizophrène, toujours plus fragmentée, hallucinée et fantasmée.

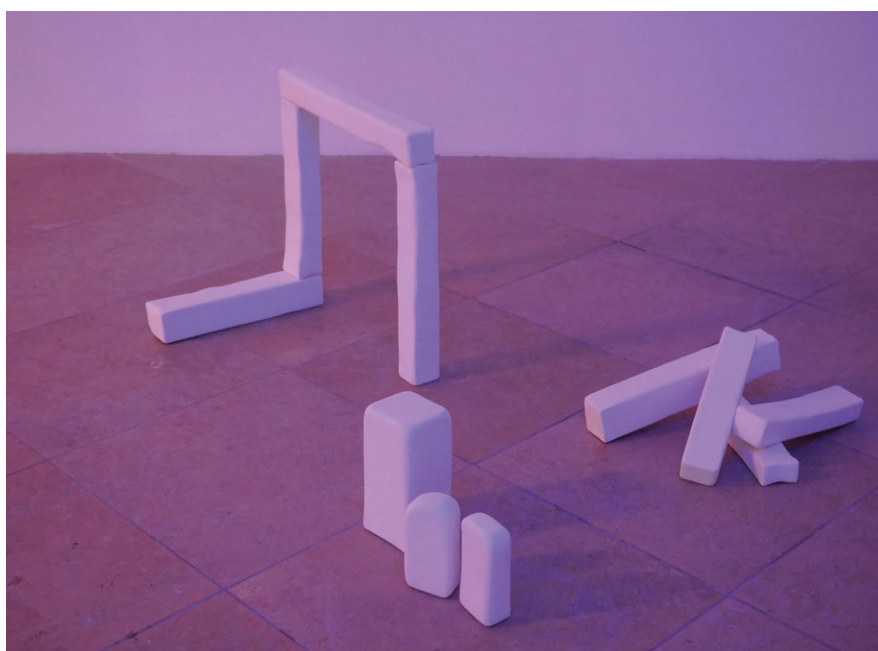
Mes dessins mènent à des sculptures dans un état transitoire, une métamorphose de l'abstrait à l'organique. Elles sont formées de modules qui s'assemblent. On suppose que plusieurs combinaisons sont possibles. Fragmentées, éclatées et pourtant formant une unité.

De cette hallucination, de cette relation mimétique naissante, la personne tend vers l'objet et l'objet vers la personne.

Il m'apparaît que le corps dans une journée quotidienne du monde actuel, se loge et se retire en fluidité des objets qu'il rencontre. Je passe, je touche, je déplace. Surtout jamais d'obstacles. De la fluidité et de la vitesse. Chaque rupture est un arrêt de la vie. On débranche mon câble comme on débranche le système respiratoire. Notre énergie, notre conscience, diffuse à travers les connections.

Comme les papillons éphémères nous tirons notre énergie de la lumière. La lumière-couleur produite par les éclairages bas de gamme, les écrans, ou les simulacres du Soleil animent nos organismes figés, nos visages pétrifiés, nos corps objectivés.

Ainsi je déploie trois niveaux qui forment un système, le dessin: lieu du virtuel, les formes matérialisées déjà mortes et la lumière-couleur: flux activateur potentiel.

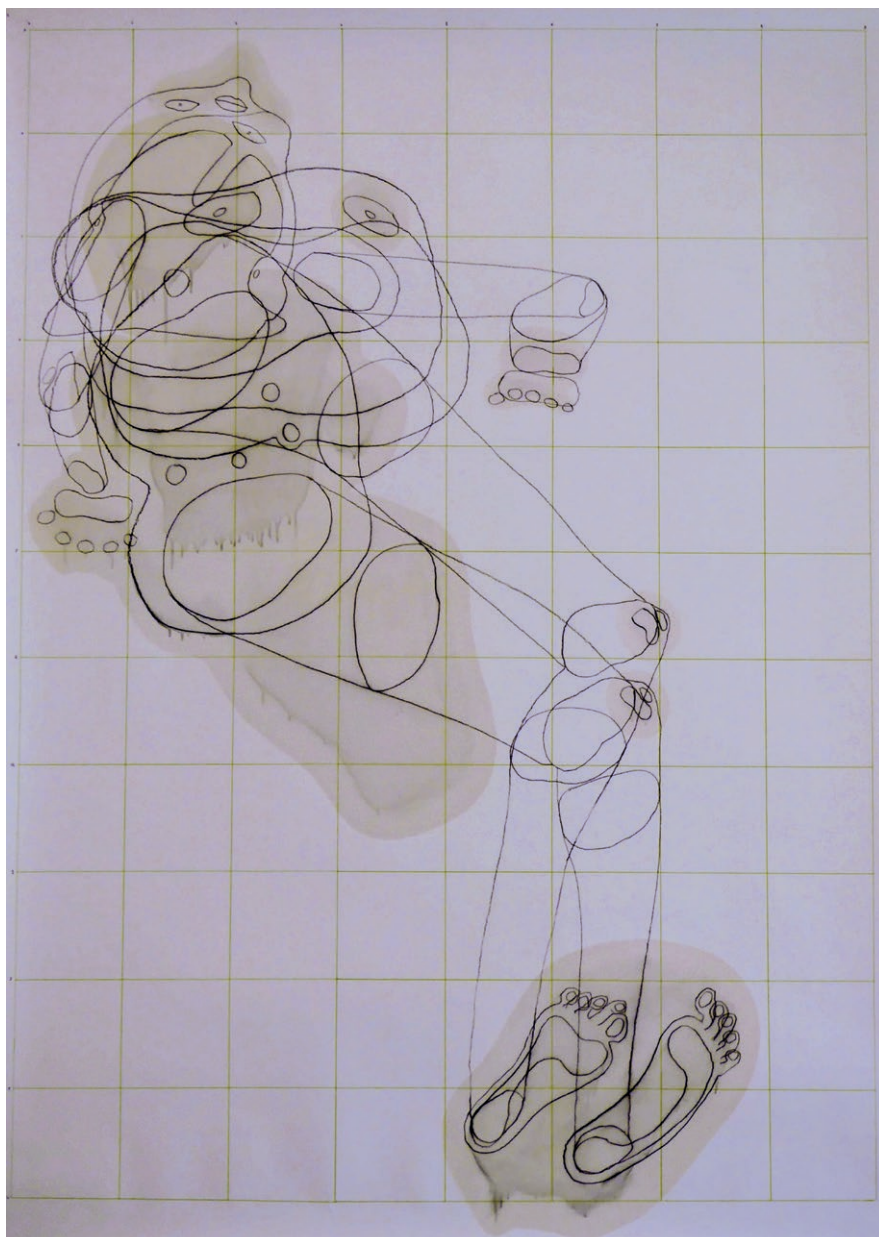


4,132589

2016

Plâtre.

150 x 90 x 50 cm



IRM 29

2017

Crayon et feutre  
sur papier.

210 × 105 cm